

ANGERS | Centre de Congrès
VENDREDI 7 OCTOBRE | 20H30
DIMANCHE 9 OCTOBRE | 17H

NANTES | La Cité
MARDI 11 OCTOBRE | 20H30
MERCREDI 12 OCTOBRE | 20H30

OCTOBRE
2016



Jean-Guïhen Queyras | Violoncelle © Marco Borggreve



Anton Barakhovsky | Violon © DR

DUOS



JOHANNES BRAHMS

(1833-1897)

Ouverture tragique

Double concerto pour violon
et violoncelle

Jean-Guihen Queyras | **Violoncelle**

Anton Barakhovsky | **Violon**

SERGE PROKOFIEV

(1891-1953)

Roméo et Juliette (Suites n°1 et n°2)



© Marc Roger

PASCAL ROPHÉ

DIRECTION

► **Durée des œuvres :**

Brahms | Ouverture tragique (12'),
Double concerto pour violon
et violoncelle (35')

Prokofiev (45')

L'échange entre deux entités, illustré par la forme duo, demeure l'un des meilleurs moyens de prouver la capacité supérieure des sons à exprimer le sublime. Ainsi, le dialogue et l'alternance de thèmes mélodiques permettent-ils de suggérer une palette infinie de sentiments, de l'Amitié à l'Amour. Mais l'aboutissement de cette aptitude se trouve consacrée dans les pages célébrant sans équivoque la narration de passions animant les êtres, particulièrement les couples - historiques ou mythiques - entrés dans la légende.



Anton Barakhovsky | Violon © DR

« Aucune musique ne se partage autant que celle de Brahms. Sans être joyeuse, elle remplit de bonheur. »

Renaud Capuçon

JOHANNES BRAHMS

OUVERTURE TRAGIQUE opus 81

› La fougueuse Ouverture tragique

Entre ferveur hiératique et nostalgie mélancolique, Johannes Brahms offre des œuvres souvent inquiètes au langage musical parfaitement maîtrisé.

À la différence de Mendelssohn qui créa nombre d'ouvertures de concert indépendamment de tout autre contexte, Schumann n'aborda le genre qu'à trois reprises (*Hermann et Dorothee*, *Jules César*, *La Fiancée de Messine*). Chez Brahms - son disciple et admirateur fervent - ce secteur sera illustré seulement par deux compositions, suscitées par le même évènement.

En 1879, l'Université de Breslau [aujourd'hui Wrocław, en Pologne] confère à Brahms le titre de *Docteur honoris causa*. Afin d'exprimer sa gratitude, il écrit son *Ouverture pour une fête académique opus 80*. Or, l'insatisfaction l'envahit et il se propose d'élaborer une seconde pièce dans un esprit antithétique : « *une qui pleure, l'autre qui rit* », dit-il malicieusement. Ainsi naît l'*Ouverture tragique opus 81*, partition d'apparence sévère mais de fière allure. De plus vastes proportions que sa sœur jumelle (12' au lieu de 10'), elle ne laisse place à aucune esquisse de

programme. Abstraite par nature elle suggère, au mieux, un sentiment vague. Alors qu'on s'attendait au recours à la tonalité beethovénienne d'*ut* mineur, tragique par essence, Brahms use du funèbre *ré* mineur qui domine l'ensemble du discours.

Si un squelette de forme-sonate articule l'œuvre, l'on y décèle surtout trois phases principales : **Allegro ma non troppo - Molto più moderato - Tempo primo ma tranquillo**. Au fil de cette structure ternaire, la tension ne s'éloigne jamais véritablement. Des thèmes concis - plus mâles, robustes et fauves que séduisants - se succèdent inlassablement. La section centrale présente temporairement un aspect plus poétique, où la primitive fougue tempétueuse laisse place à une ambiance nimbée d'attendrissement (jeu des bois, *pizzicati* des cordes). Un motif en forme de marche instaure ensuite un climat mystérieux avant que les cors n'ouvrent l'accès à un final réinstallant l'atmosphère tumultueuse initiale mais tempérée par un encadrement sonore de physionomie solennelle, précédant une rude coda. Si Brahms dirigera ses deux ouvertures le 27 novembre 1881 à Meiningen en Thuringe, Hans Richter connu l'honneur d'assurer leur création mondiale à Vienne, dès le 26 décembre 1880.



Jean-Guihen Queyras | Violoncelle © Marco Borggreve



© Marc Roger

ENTRETIEN AVEC... PASCAL ROPHÉ

Votre mot préféré ?

Famille

Le principal trait de votre caractère ?
Répondre à cette question serait vaniteux

Ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?
Que ce soient mes amis

Votre principal défaut ?
Musicien

Votre drogue favorite ?
La musique

Votre occupation préférée ?
Diriger des chefs-d'œuvre musicaux

Le pays où vous désiriez vivre ?
Là où je vis

La couleur que vous préférez ?
Le bleu sous toutes ses formes

Votre film préféré ?
2001, l'Odyssée de l'espace de Kubrick

En quel animal souhaiteriez-vous être réincarné ?
Je ne souhaite pas être réincarné

Votre poète préféré ? Mallarmé

Votre héros ou héroïne dans la fiction ?
Don Quichotte

Votre héros ou héroïne dans l'histoire ?
Berlioz

Votre héros ou héroïne dans la vie réelle ?
Pierre Boulez

Votre compositeur préféré ?
Celui que je suis en train de diriger

Votre peintre favori ? Bruegel le jeune

Votre écrivain favori ?
Il m'est impossible de répondre à cette question... il y en a trop.

Ce que vous détestez par-dessus tout ?
L'obscurantisme

Votre devise ? Ne pas avoir de devise

Si Dieu existe, qu'aimeriez-vous, après votre mort, l'entendre vous dire ?
Enfin !

PORTRAIT

Pascal Rophé

› *Directeur musical*

Musicien innovant et passionné, Pascal Rophé est l'un des chefs d'orchestre français les plus recherchés. Il est depuis septembre 2014, directeur musical de l'Orchestre National des Pays de la Loire.

Bien que connu comme l'une des figures centrales du répertoire du 20^e siècle et invité régulièrement par les ensembles majeurs dédiés à la musique contemporaine, Pascal Rophé s'est également construit une réputation enviable pour ses interprétations du grand répertoire symphonique des 18^e et 19^e siècles. Cet équilibre est en cohérence parfaite avec le choc qu'il a vécu quand il a découvert les trois partitions qui ont joué un rôle catalyseur dans sa carrière de chef : *Le Sacre du Printemps* de Stravinski, *Le Marteau sans maître* de Pierre Boulez et la *Neuvième Symphonie* de Beethoven. À partir de 1992, après ses études au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et son second prix en 1988 au Concours International des jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon, il a travaillé en étroite collaboration avec Pierre Boulez et l'Ensemble Intercontemporain, où il a également largement collaboré avec David Robertson. Pascal Rophé a également été directeur musical de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège pendant trois ans de 2007 à 2009.

Pascal Rophé a reçu de nombreuses récompenses et a été unanimement salué par la presse musicale pour son importante discographie. En 2016, un enregistrement avec l'ONPL des œuvres de Dutilleux édité chez BIS a été largement salué par la critique.



JOHANNES BRAHMS

DOUBLE CONCERTO POUR VIOLON, VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

opus 102 en la mineur

Allegro | Andante | Vivace non troppo

› *La réconciliation avec Joachim, l'ami violoniste*

Dans l'histoire du concerto, les ouvrages destinés à plus d'un instrument soliste s'inscrivent dans une filiation un peu exceptionnelle.

Fréquente pendant l'ère baroque, un peu moins au gré du Classicisme, cette forme d'écriture n'est plus courante à l'époque où Brahms s'y attelle. Toutefois, les antécédents assez récents de Spohr (*Concerto pour 2 violons*) ou Beethoven (*Triple concerto pour violon, violoncelle et piano*) l'incitent à tenter l'expérience.

💡 *Maintenant je sais ce qui manquait à ma vie depuis tant d'années : c'était le son du violon de Joachim !*

” Johannes Brahms

La composition s'achève en Suisse au cours de l'été 1887, lors d'une villégiature idyllique sur les rives du Lac de Thun. Brouillé avec le violoniste Joseph Joachim depuis 1880, Brahms entend ici faire acte de raccommodement, ce que confirme Clara Schumann : « *Ce concerto est en quelque sorte une œuvre de réconciliation : Joachim et Brahms se sont reparlé après des années de silence* ». Brahms avoue même : « *Maintenant, je sais ce qui manquait à ma vie depuis tant d'années : c'était le son du violon de Joachim !* ». La création a lieu le 18 octobre 1887 à Cologne sous la direction du compositeur, avec Joachim et Robert Hausmann en solistes. Sur le manuscrit remis au violoniste vedette, on lit : « *À celui pour qui il a été écrit* ».



Anton Barakhovsky | Violon © DR

1^{er} Mouvement : Allegro

Dans cette ultime partition pour orchestre de Brahms, tout manifeste un souci constant d'équilibrer les prestations des solistes. Pourtant, elle se distingue davantage par la complexité de ses aspects techniques que par une imagination créatrice désireuse de renouveler la forme. À ce titre, nous retrouvons ici la disposition héritée du Classicisme, consistant à proposer un mouvement princeps d'une durée égale à la somme des deux suivants (15' en l'occurrence).

À l'opposé pourtant, le discours prend des libertés avec le schéma classique en offrant une invention thématique particulièrement riche, articulée autour de trois idées fondamentales : la première d'une ampleur considérable et dont le caractère reste foncièrement symphonique. La deuxième, très mélodique et syncopée à la fois - engendrant la mélancolie - sera uniquement rattachée à l'orchestre. La troisième, enfin, à la fois massive et robuste, de type rustique.

DÈS L'INTRODUCTION DE CE DOUBLE CONCERTO, LES SOLISTES UNIS À L'OCTAVE NE FONT QU'UN ET JOUENT D'ÉGAL À ÉGAL.

Non sans amusement, nous relevons que Brahms a donc recours sans vergogne à ce trithématisme qu'il reproche à Anton Bruckner ! En revanche, chez Brahms, moult idées secondaires enrichissent ces trois thèmes prépondérants. **L'ensemble est brillant, éclatant même. Après l'exposition sèche et hardie de la trame correspondant au sujet principal, le violoncelle use d'une supériorité apparente.** Il se lance sans accompagnement dans une sorte de récitatif passionné, presque agressif, avec *pizzicati* et sauts imprévisibles tout autant que redoutables à négocier. Les bois enchaînent avec un second sujet conduisant à un autre récitatif, plus concis, confié au violon. Le violoncelle revient ensuite en lice, amenant un duo sans soutien orchestral avec le violon, duo aboutissant à une apogée sonore, au terme d'un crescendo paroxystique. Continuellement, rythmes audacieux et tons sombres des motifs continueront à susciter des échanges entre les solistes et les divers pupitres de l'orchestre.

**UNE GRANDE BALLADE BAINÉE DE L'ATMOSPHÈRE
RICHE ET MYSTÉRIEUSE D'UNE SOIRÉE NORDIQUE**

2^{ème} Mouvement : Andante

Dans la tonalité de *Ré* Majeur, il est considéré telle une des plus nobles inspirations du Maître.

Un chant bucolique et contemplatif s'élève, où s'exprime une si franche sensibilité que Walter Niemann la qualifie de « *grande ballade, baignée de l'atmosphère riche et mystérieuse d'une soirée nordique* ». Voici donc une ambiance de légende, avec la sensation d'être convié à une halte rêveuse. L'ample mélodie est introduite par les solistes dans leurs chaleureux registres graves avant l'ensemble des cordes. La section centrale renferme deux nouvelles idées mélodiques : la première dévolue aux bois, alors que la seconde - d'une infinie tristesse - sert de prétexte à un nouveau dialogue entre les solistes. Ces derniers chantent à l'octave, avant que de se répondre par l'intermédiaire de troublantes arabesques, aussi fluides que fragiles.

COMME UNE INVITATION À UNE FÊTE TZIGANE...

3^{ème} Mouvement : Vivace non troppo

S'articulant sur l'opposition de deux motifs, il rappelle la forme Rondo de l'ère classique. Tandis que le second reste d'apparence réservée et ironique, le premier adopte une allure décidée, presque martiale, qui retient d'avantage l'attention de l'auditeur. Il est si typé qu'il continue de chanter dans son esprit au-delà de la salle de concert. C'est une mélodie de caractère hongrois - voire tzigane - comme Brahms les chérit (on songe au final du Concerto pour violon opus 77 ou aux Danses Hongroises). Car cela ressemble fortement à un air populaire, plein de jovialité et animé d'une énergie un rien démoniaque en raison de sa rythmique obstinée et obsédante. Le motif de base est présenté par le violoncelle, puis repris par le violon. Lors de ses retours, il devient de plus en plus dansant. Cependant, il conserve toujours un aspect «terrien», avec quelque chose d'irrésistiblement païen ou dionysiaque. Jamais le second thème ne parvient à briser l'élan du premier, dont le retour périodique génère l'euphorie. Nous retrouvons alors un Brahms familier et délégué, amateur de bonne chère, sans oublier les énormes cigares savourés tout à loisirs... en somme, celui de la pure joie de vivre.



Jean-Guihen Queyras Violoncelle © François Szecht

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le violoncelliste Jean-Guihen Queyras a remporté la victoire de la musique du meilleur soliste instrumental en 2008.



Retrouvez le programme
sur www.onpl.fr
Rubrique : les Concerts
➤ Vidéos



“ Certaines mesures de Roméo et Juliette comme celles de « Montaignus et Capulets » ont su trouver le chemin de presque toutes les oreilles de la planète.

”

SERGUEÏ PROKOFIEV

ROMÉO ET JULIETTE

Suites n°1 et n°2

- 1^{ère} Suite opus 64 Bis : 1 | Danse populaire 2 | Tableau 3 | Madrigal 4 | Menuet (*arrivée des invités au bal*) 5 | Masques 6 | Roméo avec Juliette au balcon 7 | Mort de Tybalt.
- 2^{ème} Suite opus 64 Ter : 1 | Montaignus et Capulets 2 | Juliette enfant 3 | Roméo chez le Père Laurent 4 | Danse des cinq couples 5 | Roméo auprès de Juliette avant la séparation 6 | Danse des jeunes antillaises 7 | Roméo au tombeau de Juliette.

› *Entre amour fou, folie et drame*

Parmi les fameux couples d'amoureux, celui de Roméo et Juliette demeure probablement celui qui inspira le plus grand nombre d'artistes, aussi bien du point de vue littéraire que pictural ou musical. En Russie, Tchaïkovski lui dédia dès 1869 une vaste ouverture-fantaisie. En 1934, Prokofiev s'en empare à son tour dans un contexte singulier.

Exilé en Occident après la révolution bolchévique, le compositeur en proie au mal du pays souhaite revenir dans sa patrie. Aspirant à se faire adopter par les instances dirigeantes tout en obtenant d'elles un poste avantageux, il accepte une commande du Théâtre Académique d'État [ex Mariinski, futur Kirov] de Leningrad : celle d'un grand ballet dans la tradition héritée du XIX^{ème} Siècle. Son choix se porte sur l'histoire des amants de Vérone, agréée par les autorités qui voient en ces jeunes frondeurs ceci : d'audacieux révoltés rejetant les règles familiales sclérosées et pré-bourgeoises de leur temps. En dépit de cette artificielle récupération idéologique, l'œuvre achevée se voit refusée dès 1935, aussi bien à Leningrad qu'à Moscou. Intrépide, la Tchécoslovaquie en assure la création à Brno en décembre 1938. Le Kirov monte finalement l'ouvrage le 11 janvier 1940. Entre temps, Prokofiev avait déjà tiré 2 suites d'orchestre des 52 numéros formant son ample ballet (2H30 de musique dans la version intégrale). Vu le succès remporté par ces suites au concert à travers le monde, il décide en 1944 d'en organiser une 3^{ème}.

Agencées par l'auteur, les trois suites comprennent entre 6 et 7 numéros, ainsi répartis :

- **1^{ère} Suite opus 64 Bis : 1** | Danse populaire **2** | Tableau **3** | Madrigal **4** | Menuet (arrivée des invités au bal) **5** | Masques **6** | Roméo avec Juliette au balcon **7** | Mort de Tybalt.
- **2^{ème} Suite opus 64 Ter : 1** | Montaigus & Capulets **2** | Juliette enfant **3** | Roméo chez le Père Laurent **4** | Danse des cinq couples **5** | Roméo auprès de Juliette avant la séparation **6** | Danse des jeunes antillaises **7** | Roméo au tombeau de Juliette.
- **3^{ème} Suite opus 101 : 1** | Roméo près de la fontaine **2** | Danse du matin **3** | Variation de Juliette **4** | La Nourrice **5** | Aubade **6** | Mort de Juliette.

AVEC HABILITÉ, PROKOFIEV A SU TIRER PARTIE DES DIVERS PASSAGES DE SON BALLET POUR EN FAIRE TROIS SUITES TOTALEMENT COHÉRENTES.

Jouées enchaînées, ces suites représenteraient 1h20 de musique en moyenne, durée excessive même si très en deçà du ballet intégral. Du coup, conscient des choix cornéliens à effectuer par les chefs, Prokofiev leur concède latitude de panacher des numéros pris dans les trois suites et d'en organiser ainsi une à leur guise. Une telle souplesse, rare chez les créateurs d'art en général, est à souligner. De nos jours, cette solution l'emporte dans la plupart des auditions au concert, tandis que le disque adopte ordinairement le strict respect des partitions originales.

Tous ces numéros offrent une palette infinie de climats, couleurs, ambiances et combinaisons de timbres. Majestueux et rempli de pompe, *Montaigus et Capulets* jouit d'une renommée universelle en raison de sa fréquente utilisation dans des films ou publicités. Les pages où paraît Juliette sont empreintes d'une grâce juvénile en apesanteur, recourant à des effets de transparence diaphane. Celles vouées à Roméo alternent mélancolie et héroïsme, à l'exception notable des moments où il se voit réuni à son aimée. Car les lignes extatiques adoptent alors un frémissement tendre, voire des courbes sensuelles, sans pourtant pencher jamais vers une musique coïtale. Si les séquences explicitement dévolues à la danse peuvent verser dans le pastiche (*Menuet*) toutes revêtent un caractère intrinsèquement mobile, s'opposant au hiératisme monacal du Père Laurent. Enfin, si l'ironie quasi grinçante point çà et là (*Masques*, *La Nourrice*), un sommet de dramatisme percutant est atteint dans *La Mort de Tybalt*, conclue par une marche funèbre anéantissant l'auditoire.

Patrick Favre-Tissot-Bonvoisin



© Marc Rogier

LE SAVIEZ-VOUS ?

L'usage d'un saxophone pour le dernier retour du thème après la douce musique de Juliette est une rareté à l'époque. En 1935, l'instrument n'apparaît que très peu dans les orchestres symphoniques, surtout en Union Soviétique.

“ C'est que j'ai entendu un mot pire que la mort de Tybalt et qui me tuait ! Je voudrais oublier ce mot, mais hélas ! il s'impose à ma mémoire comme une faute damnée à l'esprit du pécheur « Tybalt est mort et Roméo banni » Banni ! Ce banni, ce seul mot « banni » à tué dix-mille Tybalt ! ”

Roméo et Juliette, Acte III, scène 2

PORTTRAITS



POUR
PROLONGER
L'ÉCOUTE

Jean-Guihen Queyras

► *Violoncelle*

Musicien réputé pour son éclectisme, Jean-Guihen Queyras se produit aux côtés d'orchestres et de chefs de renom international.

Cet ardent défenseur du répertoire contemporain collabore régulièrement avec des compositeurs tels que Bruno Mantovani, Jörg Widmann et Pierre Boulez. Il a également passé commande auprès de Thomas Larcher d'une composition pour violoncelle solo et orchestre à cordes (février 2016). Il a créé le Concerto pour violoncelle de Michael Jarrell et celui de Johannes-Maria Staud.

Jean-Guihen Queyras a réalisé de nombreux enregistrements pour Harmonia Mundi. Ses plus récents sont les concertos d'Elgar et les Variations rococo de Tchaïkovski, enregistrés avec le BBC Symphony Orchestra dirigé par Jiří Bělohávek ainsi que son intégrale de l'œuvre pour violoncelle et piano de Beethoven avec Alexander Melnikov. Engagé dans un projet Schumann, le violoncelliste sort, début 2016, un enregistrement des trios pour piano et cordes du compositeur avec Isabelle Faust et Alexander Melnikov ainsi que des concertos avec le Freiburger Barockorchester et Pablo Heras-Casado.

Jean-Guihen Queyras joue un violoncelle de Giffredo Cappa de 1696, prêt de l'association Mécénat Musical Société Générale depuis novembre 2005. Il enseigne à la Musikhochschule de Fribourg.



© Jean-Baptiste Millot

Anton Barakhovsky

► *Violon*

Né à Novossibirsk en Sibérie, Anton Barakhovsky a commencé l'étude du violon avec Matvej Lieberman à l'âge de 5 ans. L'année suivante, il se produit à la Télévision Nationale Russe comme soliste avec le Novossibirsk Philharmonic sous la direction d'Arnold Katz.

Après avoir remporté le Premier prix au Young Concert Artists International Auditions de New-York en 1997, il remporte le concours Tchaïkovski et le concours international de violon Joachim.

Anton Barakhovsky se produit en soliste et en récital avec les orchestres du Monde entier. En 2013, son premier enregistrement pour Naxos rassemble les Quatuors de Brahms et Mahler avec les musiciens Eldar Nebolsin, Alexander Zemtsov et Wolfgang Emmanuel Schmidt.



© DR

AUTOUR DE L'ŒUVRE

• **Les automnales** : Les samedi 15 et dimanche 16 octobre au Mans, l'ONPL proposera une découverte des œuvres de Brahms et Prokofiev. Dans le cadre de ce festival régional, le public pourra entendre Roger Muraro en récital, l'orchestre interprétera le concerto pour violoncelle de Dvorák et *Une nuit sur le Mont chauve* de Moussorgski. Renseignements : office de tourisme du Mans 02 43 28 17 22. En partenariat avec la Ville du Mans.

• En lien avec le projet Musique à l'Hôpital au CHU de Nantes, le Club Concerto et l'association des Amis de l'orchestre, une répétition est ouverte au personnel du CHU de Nantes, aux collaborateurs des entreprises partenaires de l'ONPL et aux adhérents de l'association Les Amis de l'orchestre.

• Des structures sociales bénéficieront de places à tarif préférentiel dans le cadre du partenariat avec l'Union Départementale des CCAS de Loire-Atlantique.

• **Mardi 18 octobre à 20h30 au Musée Jean Lurçat à Angers**, un ensemble de l'ONPL donnera *Le Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen. Ce concert présenté par Élise Petit, historienne de la musique fera le lien avec les tapisseries « *Le chant du monde* ». Renseignements et réservations : 02 41 05 38 38. En partenariat avec les Musées d'Angers.

DUOS

OUVERTURE TRAGIQUE BRAHMS



Berliner Philharmoniker
Direction | Herbert von Karajan
(Deutsche Grammophon)



Wiener Philharmoniker
Direction | Sir John Barbirolli
(Warner)



New York Philharmonic Orchestra
Direction | Kurt Masur
(Apex)

DOUBLE CONCERTO POUR VIOLON ET VIOLONCELLE BRAHMS



Wolfgang Schneiderhan (violin)
et Janos Starker (violoncelle)
Radio-Symphonie-Orchester-Berlin
Direction | Ferenc Fricsay
(Deutsche Grammophon)



Isaac Stern (violin) et Leonard Rose
(violoncelle) / The Philadelphia Orchestra
Direction | Eugene Ormandy
(Sony)



David Oistrakh (violin) et Mstislav Rostropovich
(violoncelle) / Cleveland Orchestra
Direction | George Szell
(Ern)



Josef Suk (violin) et André Navarra (violoncelle) / Orchestre Philharmonique Tchèque
Direction | Karel Ancerl
(Supraphon)

ROMÉO ET JULIETTE PROKOFIEV

Les rares enregistrements réunissant l'intégrale des trois suites étant aujourd'hui difficilement trouvable, nous avons ici choisi de donner les références du ballet original dont elles sont extraites.



London Symphony Orchestra
Direction | Valery Gergiev
(Lso Live)



The Cleveland Orchestra
Direction | Lorin Maazel
(Decca)



Boston Symphony Orchestra
Direction | Seiji Ozawa
(Deutsche Grammophon)